



Vol. II.

MONTREAL, JUILLET 1898.

No 10.

L. E. N. PRATTE,
1676 Rue Notre-Dame.

Directeur
Téléphone 1080.

G. H. de KERVENO,

Rédacteur
418 Rue St-Hubert.

CHRONIQUE

Nous avons déjà eu l'occasion de parler des concerts populaires donnés en plein air par les musiques subventionnées ou non de la ville. Nous avons signalé tout l'avantage, nous dirons plus, toute l'importance de cette sorte de concerts. En effet, ils font passer d'agréables moments au milieu des jardins publics et contribuent dans une large mesure à former l'oreille de la jeunesse et à développer chez elle le goût musical.

Un premier pas avait déjà été fait et en principe il avait été décidé par le comité de police de Montréal que des concerts auraient lieu deux fois la semaine dans les squares, donnés par la musique de la ville.

Malheureusement, quand il s'est agi de mettre ce beau projet à exécution, on s'est aperçu qu'il ne manquait absolument qu'une chose, de bons exécutants pour venir se ranger sous le baton du chef d'orchestre. En effet, si la musique de la police existe bien sur papier et en paroles, il n'en est pas tout à fait de même en action ! Au moment où nous réjouissions d'entendre de la musique en plein air, nous avons pu constater, une fois de plus, qu'il y a loin de la coupe aux lèvres.

Nous croyons savoir qu'il est très sérieusement question de reconstituer la musique de la police et l'on s'en occupe, paraît-il, très sérieusement dans les sphères municipales. Il est question de confier la chose à l'ancien directeur et organisateur de la fanfare municipale, M. Edmond Hardy. Celui-ci nous semble tout indiqué par son expérience et ses connaissances. Nous serions heureux de le voir prendre cette lourde charge et nous

sommes convaincus de la réussite, par ses soins, d'un projet dont la réalisation serait tout à l'avantage de Montréal.

* * *

Montréal a célébré le 24 juin la fête de la St-Jean-Baptiste. Si nous en parlons ici, c'est en nous plaçant à un seul et unique point de vue, celui de la musique.

Les organisateurs s'étaient dit : " Si la musique adoucit les mœurs, elle égaye aussi les fêtes publiques ! Mais la musique coûte cher ! Comment faire pour en avoir à bon compte ? "—Soudain l'un d'eux se frappa le front et dit : " Eurêka. "—" Vite, annonçons un concours de fanfares dont le prix sera un drapeau ! "

—Vraiment ! ces bons musiciens n'avaient pas d'autre chose à faire que de prendre aussitôt le train, après avoir astiqué leurs trombones, et de venir charmer la foule aux Terrains de l'Exposition !

Aussi, qu'est-il advenu de ce concours ? Un fiasco lamentable. Seule l'Harmonie de St-Hyacinthe s'était laissée prendre à l'amorce. Disons de suite qu'elle a bravement fait face à la situation et s'en est retournée avec le drapeau.

Les autres chefs de musique, après un instant de réflexion s'étaient dit : Singulier concours ! Annoncé à si courte échéance ! Pas de comité spécial de musiciens compétents ! Pas de juges ! Pas d'indications d'aucune sorte ! Ce bloc enfariné ne nous dit rien qui vaille ! Aussi, écoutons le proverbe,

Dans le doute abstiens-toi !

Ils le firent, et firent bien !

J. DE PIERREVILLE.